

Via « L'Enéide », Maëlle Poésy et Kevin Keiss explorent les fracas de l'exil

3 JUIN 2019 | PAR [JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#) | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Sous le titre « Sous d'autres cieux », Kevin Keiss a traduit et Maëlle Poésy mis en scène une adaptation libre des six premiers chants de « L'Enéide » de Virgile, ceux du temps de la guerre et du long exil. Un remarquable poème scénique où chaque poste compte. Un spectacle créé au festival Théâtre en mai à Dijon qui offre, chaque année, une vue panoramique sur la jeune création française.

Chaque année en mai, ce qui me plaît, c'est d'aller à Dijon au festival Théâtre en mai. C'est un festival qui, sous différents noms, s'est installé dans la ville des ducs de Bourgogne depuis longtemps. François Chattot, l'ancien directeur du Centre dramatique national Dijon-Bourgogne, lui avait donné un nouvel essor avant que l'actuel directeur, Benoît Lambert (qui lui-même y avait fait ses premiers pas en 1998), et sa collaboratrice Sophie Chesne ne lui donnent une orientation dominante : un panorama de la jeune création française ou, dit autrement, un carrefour de singularités et d'aventures singulières.

Artistes associés

Cela va de créations ici ou là en France de la saison qui s'achève à des créations récentes ou nouvelles des artistes associés à la maison. Pas de thématique, fort heureusement, ce qui laisse le champ ouvert à une curiosité sans œillères. Et de pouvoir déroger à la règle en invitant une troupe étrangère comme cette année la compagnie Brasilerio do Teatro dont le spectacle chaotique *Preto* est comme le tracé sismographique de la situation affolante du théâtre au Brésil après l'arrivée de l'extrême-droite au pouvoir. A ce sujet, Thomas Quillardet organise une soirée de soutien au « Brésil démocratique et à ses artistes » le 23 juin à 20h au Théâtre Monfort.

Du côté des artistes associés au CDN de Dijon, on a pu ainsi voir ou revoir *La Bible* de Céline Champinot, spectacle créé au Théâtre en mai 2018 (lire [ici](#)), *Perdu connaissance* par la compagnie Théâtre déplié d'Adrien Béal et Fanny Descazeaux créé au début de la saison 18-19 (lire [ici](#)), et découvrir *Sous d'autres cieux* d'après *L'Enéide* de Virgile, écrit par Kévin Keiss et mis en scène par Maëlle Poésy (on y vient).

Je suis arrivé trop tard à Dijon pour voir la création de *Dernière ascension avant la plaine* par Myriam Boudenia et Pauline Laidet, j'ai croisé avec plaisir Céline Milliat-Baumgartner qui y donnait *Les Bijoux de pacotille* (lire [ici](#)) et j'ai pu voir des spectacles que j'avais ratés lors de leur création cette saison : *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute* de Rebecca Chaillon, *Que viennent les barbares* de Sébastien Poitevin et Myriam Marzouki, et *Harlem quartet* d'après le roman *Just above my head* de James Baldwin, adapté par Kevin Keiss (encore lui !) et mis en scène par Elise Vigier (un spectacle ample de premier ordre, créé il y a quelques mois et qui tournera la saison prochaine, j'y reviendrai prochainement à l'occasion d'un portrait de Baldwin que prépare Vigier au CDN de Caen).

J'ai regretté que ne soient pas programmés des spectacles forts de « jeunes compagnies » créés cette saison comme *Je suis la bête* de Julie Delille (lire [ici](#)) ou *Crime et Chatiment* par Nicolas Oton (lire [ici](#)) – deux spectacles à l'affiche du Printemps des comédiens qui vient de s'ouvrir –, *J'ai la douleur du peuple effrayante au fond du crâne* mis en scène par Margaux Eskenazi (lire [ici](#)), *Orphée aphone* de Vajrayana Khamphommala (lire [ici](#)) ou encore *Saint-Félix* d'Elise Chatauret (lire [ici](#)). Sophie Chesne s'en excuse par avance dans le programme : « Il y a beaucoup de compagnies passionnantes actuellement, bien plus que nous ne pouvons matériellement en accueillir. D'un strict point de vue artistique, le théâtre se porte très bien en France aujourd'hui, même si, sur le plan matériel, c'est une tout autre histoire. »

Sauf que le plan matériel a tôt fait de gangrener le « point de vue artistique ». D'où cette impression que l'on a parfois – un « parfois » qui confine au « souvent » – de voir des spectacles inaccomplis comme arrêtés au milieu du guet. Manque de temps ? Manque de préparation en amont ? Manque de quoi financer une période de répétitions conséquente ? Manque d'exigence intime ou au contraire plongeon putassier dans la piscine de l'air du temps ? Trop grande place laissée à une intériorisation de la réception supposée du spectacle par les programmeurs ou frilosité de ces derniers conduisant à raboter les arêtes d'un spectacle ?

Identité et équipes nationales

On croise certains de ces éléments dans le spectacle de Myriam Marzouki (mise en scène) et Sébastien Poitevin (texte et dramaturgie) *Que viennent les barbares*. Un casting d'enfer : Albert Camus, Jean Sénac, Constantin Cavafis, James Baldwin, Mohamed Ali, Claude Levi-Strauss et j'en oublie. Autant de personnages incarnés par d'excellents actrices et acteurs comme Louise Belmas (troublante Jean Sénac) ou Marc Berman (surprenant Levi-Strauss). Hélas, cela tient plus d'un catalogue (genre : j'ai tout en magasin ; si si, servez-vous), d'un bout à bout (de grosses ficelles) sans articulation, avec, de surcroît, un décor dont les différents mouvements pèsent sur le déroulement de la représentation qui parvient mal à déployer son sujet, l'identité nationale, et à sortir le théâtre du seul discours, cette maladie infantile d'un théâtre prétendument politique.

Plus personnel est le spectacle de Rebecca Chaillon, *Où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute*, consacré à une plongée affective et sans fard dans les coulisses du football féminin. Tandis que sur un écran se déroule un match de l'équipe de France féminine contre celle de l'Autriche (aucun suspense, le match est passé, la France a largement dominé), dans le même temps, 90 mn + 15 mn de vestiaires + arrêts de jeu, se déroule le spectacle. Cela commence par un long préambule où Rebecca Chaillon, assise en haut d'un gradin dressé au fond de la scène, boulotte une des trois pizzas apportées par un livreur pendant l'entrée du public et finit par nous parler foot-femmes. Préambule à l'entrée des joueuses qui, venues des coulisses en petites foulées, se réunissent sur un côté de la scène, tenant lieu de vestiaires. Elles se déshabillent pour revêtir leur tenue (maillot, short, protège-tibias, crampons). Toutes sauf une qui n'en finit pas de se déshabiller-rhabiller une bonne dizaine de fois, oscillant entre deux tenues, celle de la pom-pom girl ou groupie en tenue fluo et celle de la joueuse en maillot, tandis que les autres s'échauffent sur une bande de terre étalée sur la scène tenant lieu de terrain. Une scène qui insiste comme d'autres qui vont suivre, telle l'organisation d'un crachat collectif sur deux footballeuses qui s'embrassent au centre de la scène.

Pas de pelouse verte, mais de la terre où les corps viennent s'abîmer et se frotter avec délectation. On retrouve là ce côté animal cher à Rebecca Chaillon. Après la terre du terrain vient l'eau de la douche et on remet ça. Rebecca Chaillon se déshabille à son tour, se douche et, nue, retourne à sa place en haut des gradins où elle va façonner un tableau de genre : sainte Rebecca entourée des joueuses-anges agglutinées autour de ses cuisses ouvertes et lui suçant ses généreuses mamelles.

Le reste est plus anecdotique et fonctionne par accumulation : les filles en rang devant le public se déchargent la vessie avant le match (soit accroupie cul nu, soit debout comme les mecs) ; une joueuse jongle au pied avec un ballon encouragée par les copines assises sur les gradins dont l'une de plus en plus vociférante ; séquence d'interview des filles par l'une d'elles venue dans la salle avec micro, au passage questionnant vaguement le public sur sa connaissance footballistique mais surtout dialoguant avec ses copines assises sur les gradins pas forcément d'accord entre elles. Pourquoi le foot ? Depuis quand ? Violence ou pas violence, etc ? Cela s'éternise.

Maëlle Poésy et Kévin Keiss, duo de choc

C'est à ce moment que, sans grand regret, j'ai dû quitter la salle (le spectacle ayant commencé en retard et étant plus long qu'annoncé) pour ne pas rater le début, en ce soir de première, de *Sous d'autres cieux* d'après les premiers chants de *L'Eneïde* de Virgile, un spectacle traduit et écrit par Kevin Keiss et co-adapté par Maëlle Poésy qui signe la mise en scène. Un grand moment.



Scène de "Sous d'autres cieux" © Vincent Ardelet

Vous fuyez. Une ville en feu, un pays occupé, un village assailli. Vous craignez pour votre vie, celle de votre famille, celle des voisins, des amis qui vous accompagnent dans la fuite en avant, loin, ailleurs, dans un autre pays. Vous devenez ce que vous n'avez jamais pensé être : un exilé. Vous n'y êtes pas préparé, votre vie organisée, réglée, verse dans l'improvisation, l'inattendu, l'imprévisible. Vous devez affronter des tas d'obstacles : des pluies diluviennes, des vents terribles, des tempêtes, des animaux sauvages, des individus rapaces, des frontières pleines de chausse-trappes. Vous avancez malgré tout, on vous dépouille de tout sauf de votre âme, mais celle-ci reste pour l'instant dans son coin, il y a trop de choses concrètes qui vous assaillent. Vous arrivez dans un pays dont vous ne parlez pas forcément la langue, dont vous ignorez les mœurs, les lois. Vous avez faim, vous avez tout le temps faim, vous avez soif de tout. Vous êtes une bête affamée, apeurée. Vous êtes comme un enfant qui après la bêtise craint les coups, les insultes, la privation de ses jeux. Vous avez oublié ce que veut dire jouer. Parfois, dans une lueur, vous pensez à votre maison perdue, peut-être occupée, peut-être incendiée. A tout ce que vous avez laissé. C'est comme un uppercut, une blessure ouverte, vous ravalez vite votre mémoire au fond du fond de votre âme. Vous apprenez les mots de l'ailleurs en vous y raccrochant comme à une bouée. On vous regarde parfois avec pitié, parfois avec compassion, souvent avec hostilité, peur, méfiance. Une porte s'ouvre, héberge, accompagne, nourrit. Une autre se ferme : qu'ils retournent d'où ils viennent, ceux-là. Vous repartez, ailleurs, toujours ailleurs, vous devenez un spécialiste du sans feu ni lieu. Votre âme qui s'est réveillée est tourmentée, instable, vous dormez mal, des cauchemars vous assaillent. Plus rien n'est fiable, pas même les souvenirs, surtout pas les souvenirs qui viennent hanter vos jours et vos nuits. Voilà ce qu'on éprouve en sortant de *Sous d'autres cieux*.

C'est ainsi depuis la nuit du temps des hommes et c'est ce que racontent les six premiers chants de *L'Énéide* de Virgile : l'errance des vaincus, le voyage des exilés. Enée, aidé par Vénus, fuit Troie en portant son père Anchise sur son dos et son fils entre ses bras. Son épouse Créuse s'égaré en cours de route, etc. Homère raconte l'histoire du côté des Grecs, vainqueurs. Virgile, du côté des vaincus, ce qui reste des Troyens fuyant leur ville en flammes, aidés par les dieux qui leur ont assignés une tâche : fonder Rome. Cela ne se fera pas sans guerre. Mais c'est une autre histoire, celle des six derniers chants de *L'Énéide*. *Sous d'autres cieux* s'en tient à la fuite, à l'exil, à Enée et aux Troyens vaincus, à ce qui leur arrive, aux dieux qui les observent et les manipulent. Et cela, non dans un ordre chronologique mais dans le prisme et l'espace-temps d'une mémoire traumatisée. Celle de tout exilé. Pour préparer le spectacle, Maëlle Poésy a passé beaucoup de temps au centre Primo Levi à Paris où l'on accueille les exilés en souffrance.

Une danse sauvage

C'est, au centre de la scène, une danse sauvage, rythmée, secouée de gestes cassés, de têtes comme rejetées sur le côté après la gifle qui les ont déstabilisées, c'est une marche vengeresse, comme une barque qui chaloupe dans les intempéries. Cela va, cela vient soutenu par une musique qui assène ses coups comme une enclume, c'est impressionnant, puissant. Noir. Une faible lumière (nocturne) se fait sur un homme assis sur un fauteuil côté jardin. Enée boit un verre, ramasse quelque chose sur le sol : une tête en bois, celle d'un cheval. Alors il se souvient de tout. Du cheval de Troie et du reste. C'est ainsi que cela commence. Cette danse initiale qui reviendra au fil des étapes du voyage est la base rythmique du spectacle.

« Nous voici face au silence insondable de l'immensité / Le bruit des rames et le bruit des eaux / Nous confions nos voiles au destin sans savoir où celui-ci nous portera / Sans savoir où nous arriverons / Les jours passent / Les jours passent / Le soleil surgit et le soleil s'écrase dans les flots / Nous voguons sans un mot / Chacun perdu dans son fracas », dira l'un des Troyens fuyant sa ville dévastée. Quel émigré ayant traversé la Méditerranée ne se reconnaîtrait pas dans ces mots ? « Même détruits par le sort / Même accablés / Même errants à travers les mers / Même rejetés, apatrides, de port en port / Votre existence m'est intolérable », dira Junon, comme diraient Orban, Marine Le Pen et bien d'autres Européens. L'actualisation d'un tel texte se fait d'elle-même.

Maëlle Poésy et Kevin Keiss sont sortis d'une même école, celle du TNS, il y a une dizaine d'années. C'est pour Maëlle que Kevin a traduit *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, son premier spectacle à part entière créé en 2011 au Théâtre de Chalon-sur-Saône ([lire ici](#)). Depuis, ils forment un efficace tandem où le travail de l'un mord amicalement sur celui de l'autre. En 2014, Kevin écrit le texte de *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes* d'après Voltaire ([lire ici](#)), spectacle créé à Théâtre en mai avant une longue tournée. En 2016, Kevin écrit pour Maëlle *Ceux qui restent ne se trompent pas* ([lire ici](#)) qui sera à l'affiche du 70^e Festival d'Avignon comme l'est cette année leur vision de *L'Enéide*. Un beau parcours, une belle collaboration qui ne les empêche pas d'œuvrer chacun ailleurs. Elle du côté de l'opéra, du jeu ou de travaux en Amérique du Sud. Lui en étant l'un des auteurs du groupe Traverse ou en travaillant pour les metteuses en scène Laetitia Guédon, Lucie Berelowitch et Elise Vigier, en bricolant au Japon ou en Amérique du Sud, ou encore enseignant à Bordeaux et ailleurs.

Un tournant dans une aventure

Sous d'autres cieux marque un tournant. Kevin Keiss retrouve sa passion pour l'Antiquité grecque et romaine qui lui avait valu d'effectuer un doctorat sous la direction de Florence Dupont. Il se mesure, avec brio, à une nouvelle traduction de Virgile. « Malgré la complexité de la langue latine, je ne choisis pas comme certains traducteurs de construire des "effets d'étrangeté" susceptibles de rendre audible la langue ancienne dans la langue française. J'accorde une grande importance à une intelligibilité immédiate. Il s'agit de trouver une langue physique, sensuelle, âpre et directe », écrit-il. Il y parvient avec fluidité et clarté. Quant à Maëlle Poésy, cette langue orale et rythmée de Kevin Keiss, le travail d'adaptation mené en commun et une équipe complice (souvent de longue date) lui permettent de faire aboutir avec force une démarche – ici et là en filigrane dans ses précédents spectacles – celle d'une écriture scénique chorale faisant avancer de front tous les postes ; le jeu (fermeté de sa direction d'acteurs), la danse extraordinaire des corps (Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola, Roshanak Morrowatian, Rosabel Huguet) et du décor transformable (Damien Caille-Perret), les costumes (Camille Vallat), le son (Samuel Favart-Mikcha en collaboration avec Alexandre Bellando), la lumière (César Godefroy), la vidéo (Romain Tanguy). Un poème scénique qui embrasse l'air(e) du plateau et qui, sous le ciel étoilé du Cloître des Carmes, devrait prendre un surcroît d'ampleur.

Un théâtre porté vigoureusement par un commando d'acteurs parlant en français, en espagnol, en italien et en farsi (Harrison Arevalo, Genséric Coléno-Demeulenaere, Rosabel Huguet, Marc Lamigeon, Roshanak Morrowatian, Philippe Noël, Roxane Palazotto, Véronique Sacri, et la voix de Hatice Ozer) sans autre logique que celle de la langue natale des acteurs. Si bien que tout se croise. L'histoire racontée et celle du spectacle. Jusqu'au spectateur qui, lui aussi, par les enroulements du texte, exerce sa mémoire du spectacle en train de se faire devant lui, de se souvenir de Junon en écoutant Vénus, de quitter Anchise dans un monde et de le retrouver dans un autre. Quelle joie de voir les morts revenir parler aux vivants ou les accueillir dans l'au-delà, quel baume de voir les dieux pleurer, eux aussi. Et puis quel grand plaisir pour le spectateur que de mêler celui des sens et celui de l'intelligence comme le fait constamment ce spectacle.

Sous d'autres cieux a été créé au Théâtre du Parvis à Dijon dans le cadre du festival Théâtre en mai du 31 mai au 2 juin. Il sera à l'affiche du Festival d'Avignon au Cloître des Carmes du 6 au 14 juillet. Puis, la saison prochaine, grande tournée de novembre à avril à Dijon, Belfort, Antibes, Châteauevallon, Château-Arnaux, Châteauroux, Saint-Nazaire, Toulouse.

Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute, du 3 au 6 juin au Nouveau Théâtre de Montreuil, le 13 juin à la Scène nationale d'Orléans.

Perdu connaissance, en novembre et décembre à Beauvais, Béthune, Châtillon, Vitry-sur-Seine, Lorient.